

NOUVELLES DE NESLE

Bulletin d'information de l'association S.P.E. Nesle-la-Reposte

Actualité

La consultation des habitants organisée par le Conseil Municipal, le 21 novembre dernier, avec une participation massive de 80% des votants et une majorité de 77% de votes CONTRE le projet éolien, confirme que les habitants de Nesle ont conscience de l'ampleur du danger et de l'incompatibilité totale de ce nouveau qui menace l'environnement et le mode de vie de notre village.

Le Conseil Municipal du 29 novembre a pris acte de la volonté de la population en se prononçant à son tour CONTRE le projet éolien du Parc des Champeaux. Cette décision, associée à celle des Essarts-le-Vicomte, n'est malheureusement que « consultative » pour le Préfet qui, in fine, décidera d'autoriser ou non le projet. Le Sénat, a bien voté en juin 2021 un amendement reconnaissant aux communes un droit de veto sur les projets éoliens, mais cette disposition a été déboutée par la majorité présidentielle à l'Assemblée Nationale.

L'année nouvelle que nous allons bientôt fêter, sera décisive pour l'avenir de notre village, car c'est l'enquête publique de juin 2022, en complément du vote des deux communes concernées, qui déterminera la décision finale du Préfet de la Marne. Nous avons été nombreux pour cette consultation, restons mobilisés pour la participation à cette enquête publique pour présenter au commissaire enquêteur toutes les contributions susceptibles de lui faire rendre un avis négatif.

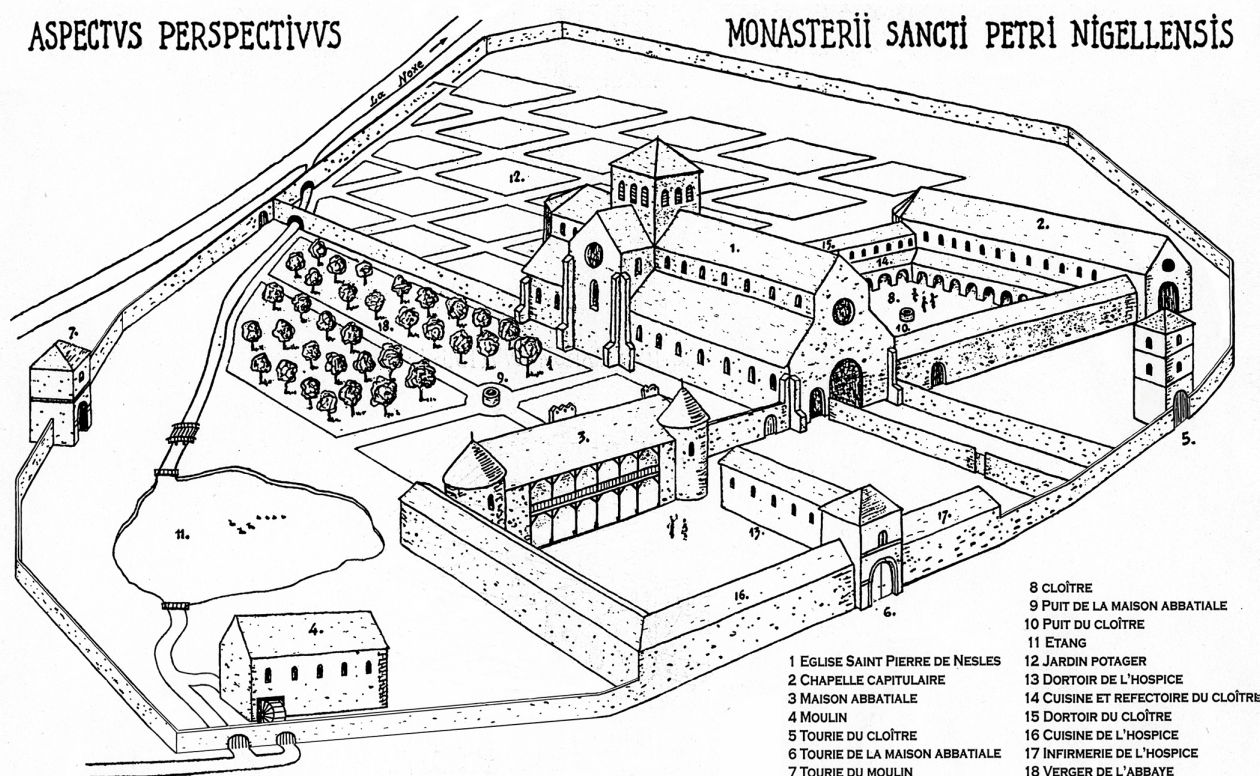
Nous comptons donc sur votre soutien et sur toutes les compétences que vous pourrez mettre à disposition de notre association dans la préparation de l'enquête publique qui doit rassembler toutes les forces de notre village.

Merci d'avance de votre adhésion ...

Histoire de l'abbaye royale carolingienne de Saint-Pierre et Notre-Dame de Nesle-la-Reposte

ASPECTVS PERSPECTIVVS

MONASTERIÏ SANCTI PETRI NIGELLENSIS



- 1 EGLISE SAINT PIERRE DE NESLES
- 2 CHAPELLE CAPITULAIRE
- 3 MAISON ABBATIALE
- 4 MOULIN
- 5 TOURIE DU CLOÏTRE
- 6 TOURIE DE LA MAISON ABBATIALE
- 7 TOURIE DU MOULIN

- 8 CLOÏTRE
- 9 PUIT DE LA MAISON ABBATIALE
- 10 PUIT DU CLOÏTRE
- 11 ETANG
- 12 JARDIN POTAGER
- 13 DORTOIR DE L'HOSPICE
- 14 CUISINE ET REPECTOIRE DU CLOÏTRE
- 15 DORTOIR DU CLOÏTRE
- 16 CUISINE DE L'HOSPICE
- 17 INFIRMERIE DE L'HOSPICE
- 18 VERGER DE L'ABBAYE

Au départ, il y avait des bois. Puis des moines se sont installés dans le vallon de la rivière Noxe (alors dénommée Barbuise), tout en haut d'une contrée qui était à cette époque appelée Morvois. Puis un village est né ...

On ne sait pas avec certitude quand ces premiers moines se sont installés. C'était en tout cas des Bénédictins, qui suivaient donc la règle de Saint Benoît, la plus communément pratiquée chez les moines en Occident.

Ils étaient en tout cas là à l'époque carolingienne. Peut-être même qu'ils fondèrent l'abbaye avant, dès l'époque mérovingienne. Cependant, aucune source fiable ne le prouve à ce jour... mais si c'était vrai, cela ferait de Nesle une des premières - sinon la première - abbaye royale de France... Certains textes (peu fiables cependant...) affirment qu'elle aurait été créée par Clovis (le premier roi baptisé à Reims) ou par son épouse Clotilde... soit vers 500.

La source d'archives la plus ancienne parlant de l'abbaye remonte tout de même à Louis le Pieux, empereur carolingien et fils de Charlemagne, qui, en 819, ordonne à l'Abbaye de Nigelle, ou *monasterium Nigelli*, de lui fournir, comme les autres grandes Abbayes royales, « des présents et des soldats ». Au départ, des moines et des moniales y logeaient, hommes et femmes dans deux espaces distincts bien sûr...

Les ruines de l'église abbatiale que l'on voit de nos jours, et surtout le reste de la tour du transept (là où les deux larges espaces verticaux d'une église en forme de longue croix (†) se réunissent) datent au moins du 11^e siècle. On sait que des travaux eurent lieu entre le 11^e et le 13^e siècle dans une grande partie de l'église, dont cette tour qui tient encore (mais pour combien de temps ?...).

En revanche, la décoration sculptée de l'entrée principale n'est plus sur place, car ce que l'on appelle le portail fut déposé pour être remonté à Villenaux quand les moines décidèrent de s'y installer après avoir abandonné Nesle. À l'époque des Guerres de Religion, l'abbaye - et le village (ou l'église en tout cas) - fut détruite par les Protestants. Puis le peu de moines qui restaient finirent par l'abandonner. Vers 1670, ils firent l'acquisition d'une belle demeure à Villenaux et y transportèrent certaines sculptures de l'abbaye, dont le portail, pour y établir leur nouvelle mais plus petite église (qui disparut suite à la Révolution).

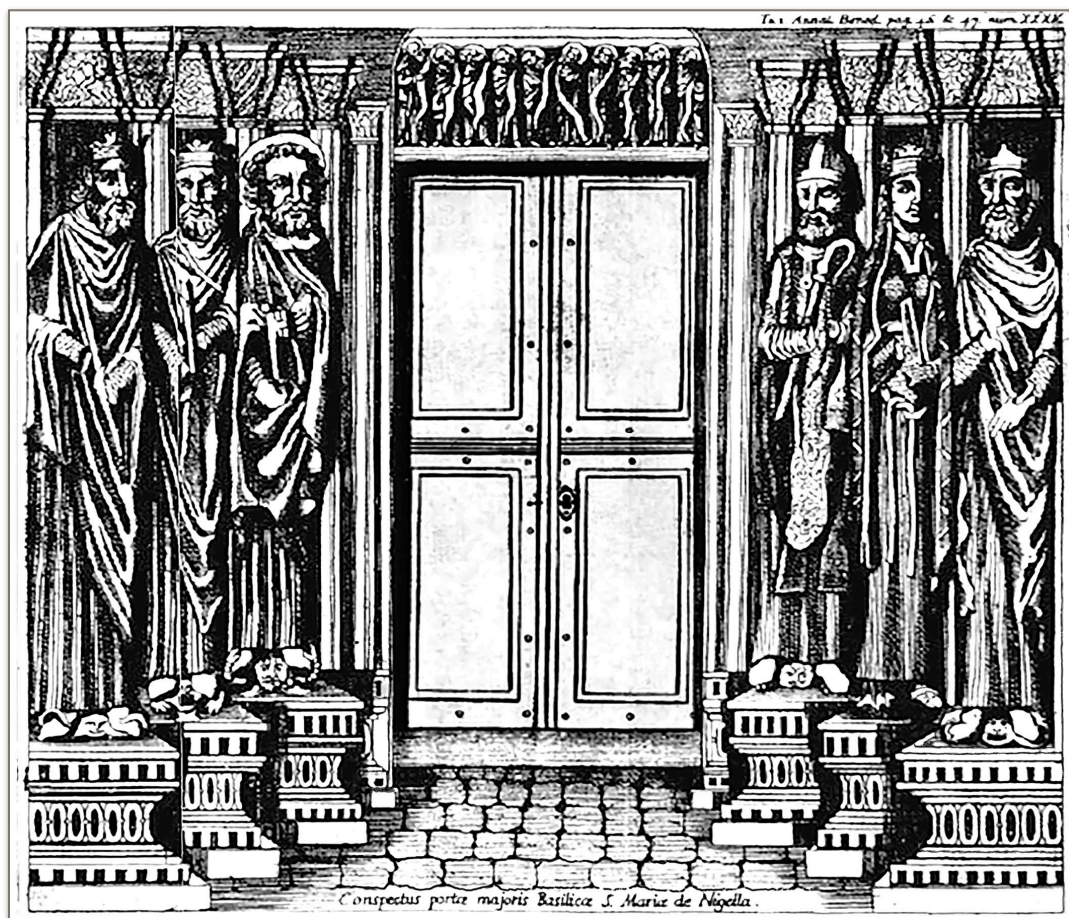


Voilà pourquoi, dans les murs des habitations de Villenaux comme de Nesle, on a retrouvé de nombreux morceaux du décor de l'abbaye d'origine, dont :

- un morceau de tympan avec des saints qui est conservé dans l'église de Villenaux,
- une très belle tête de roi conservée dans le grand musée allemand de la Liebighaus, à Francfort,
- ou encore le magnifique gisant d'abbé, qui fut même exposé au Louvre !



L'essentiel de ce décor sculpté est dit de « style champenois », et même « post-chartrain », soit dans la suite de ce qu'a établi comme modèle le maître principal de la cathédrale de Chartres (qui travailla vers 1145-1155). À Nesle, nous serions donc devant des sculptures des années 1160-1170 environ. En d'autres termes, les sculpteurs qui travaillèrent à Nesle arrivèrent ici avec l'habitude de travailler comme à Chartres, mais en ayant aussi déjà adopté deux ou trois façons nouvelles, bref, ils sculptèrent donc « à la mode de Chartres », mais avec déjà des changements dans la recette, à leurs façons, comme pour représenter les visages...



Ces recettes se retrouvent aussi à Provins, dans le décor de façades d'églises encore en place ou conservées en morceaux comme dans la Grange-aux-Dîmes, que ce soit à Saint-Thibaut ou Saint-Ayoul.

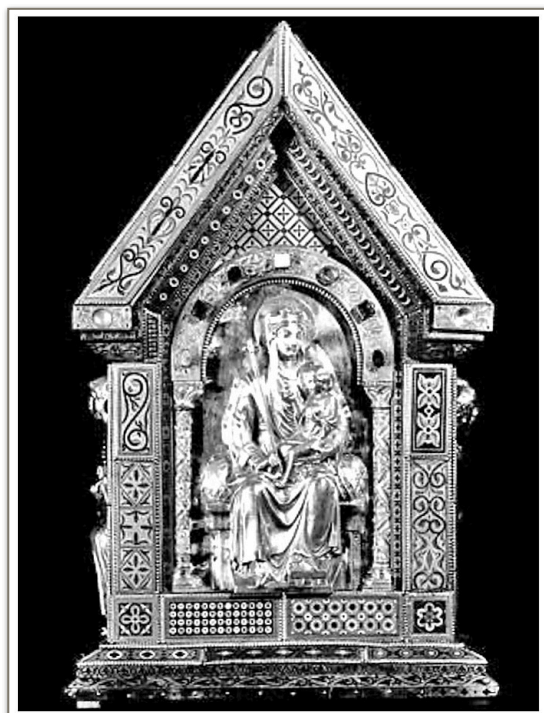
En regardant le portail de cette dernière, on peut se faire une idée juste de ce qu'était le portail de Nesle, avec des statues en pied qui flanquaient la porte centrale et qui sont représentées ici sur une gravure ancienne. D'ailleurs, un des arguments pour affirmer que l'abbaye fut fondée au temps de Clovis serait qu'une de ces statues (celle au

milieu, à droite) aurait représentée son épouse Clotilde, reconnaissable à la représentation traditionnelle de ses pieds de... canard, ce qu'effectivement la statue de femme semble avoir eu, mais de là à dire que c'est la preuve que l'abbaye a été fondée au temps de Clovis, c'est trop s'avancer... en canard.

Sur le plan qui ouvre cet article, on peut aussi remarquer, au centre du site, le logis abbatial, dans son état de la première moitié du 16^e siècle, c'est à dire avant que les deux galeries en chêne de sa façade ne soient murées et mis en état de défense avant les guerres de religion. Il comporte à l'intérieur encore quelques décorations d'origine, dont une poutre sculptée aux armes des abbés de Nesle qui était initialement polychrome.

Enfin, à Troyes, en la cathédrale (dans le trésor en accès, qui vient d'être réaménagé), est conservée la grande châsse de l'abbaye du 12^e siècle, devenue celle de Saint Bernard de Clairvaux, et de Sainte Malachie, recouverte d'émaux champlevés (une technique de pose du verre sur le métal) et mosans (de la Moselle), qui a subi quelques restaurations au 19^e siècle.

Dès le Moyen-Âge, un village était né autour de l'abbaye... et il fallut construire une église pour cette nouvelle paroisse, mais ça, c'est une autre histoire...et l'objet d'un prochain article dans les Nouvelles de Nesle.



L'oiseau du mois: le Pic Épeiche

Notre oiseau du mois n'est pas un migrateur, mais un résident permanent qui affectionne surtout les boisements anciens de chênes et de charmes. Timide et prudent, on l'observe surtout en hiver, quand la faim le pousse à se rapprocher des habitations et au printemps quand il a toute une famille à nourrir.

Ce bel oiseau, de la taille d'un merle, a un plumage très particulier, avec son dos taché de noir et blanc, et surtout une belle tache rouge écarlate en bas de son ventre blanc. Une livrée commune aux deux sexes, adultes et juvéniles, qui ne se distinguent que par leur coiffure : le mâle a une calotte noire avec une tache rouge sur la nuque, la femelle une calotte toute noire et les jeunes ...une calotte rouge.

Un habit si particulier qu'on ne peut le confondre avec aucun autre, sinon celui de son cousin le Pic Mar, qu'on peut aussi apercevoir à Nesle bien qu'il soit plus rare. Seules différences, le Pic Mar est un peu plus petit,



Pic Épeiche (à gauche) et Pic Mar, sur le seul type de mangeoire qui résiste à leurs redoutables becs.

avec un bec plus court, une calotte rouge et surtout une tache sous-caudale rose et dégradée.

Le Pic-Épeiche, le plus répandu et le plus commun de nos pics, est un excellent grimpeur qui circule à la verticale sur les troncs d'arbres, en s'accrochant grâce à ses quatre doigts (deux vers l'avant et deux vers l'arrière) et en se calant sur sa queue très rigide pour chercher de la nourriture sous les écorces ou pour creuser dans un arbre mort le trou profond de 20 à 30cm qui va abriter sa progéniture. Pour ce type de logement, il est en concurrence avec d'autres oiseaux tels que l'Étourneau sansonnet et la Sittelle torchepot, qu'il peut déloger de leur abris mais qui peuvent aussi profiter de ses loges abandonnées.

Entre fin avril et début juin, la femelle dépose dans son nid de quatre à sept oeufs qui seront couvés alternativement par les deux parents pendant trois semaines et nourris pendant une quinzaine de jours encore après l'envol.

Le régime alimentaire du pic épeiche est très varié, puisqu'il associe des insectes, des graines de conifères, des glands, des noix et noisettes, des bourgeons, de la résine et de la sève d'arbres, plus quelques oeufs ou oisillons à l'occasion pour varier le menu. Pour casser la coque des fruits durs il utilise sa «forge», une fente creusée dans l'écorce ou à la fourche d'un arbre, dans laquelle il cale le fruit à décortiquer.

En hivers, il ne dédaigne pas de visiter les mangeoires, avec une prédilection pour les boules de graisses et surtout les noix et les cacahuètes, qu'on peut lui proposer entières ou décortiquées, mais surtout NON-SALÉES car le sel est toxique pour tous les oiseaux.

Attention aussi à ne pas utiliser un distributeur de graines trop fragile (plastique ou grillage fin) car cette petite brute a une fâcheuse tendance à utiliser son puissant bec pour exploser les distributeurs.

Le Pic Épeiche n'est pas très bavard. Il se manifeste surtout par des cris d'alerte quand il est dérangé (on dit qu'il « picasse » ou « pleupleute »), des martèlements, lents et brefs pour chercher de la nourriture et un « tambourinage » rapide et sonore, pour marquer son territoire au printemps et attirer une partenaire.